

J. N. 124.668

1857

No. 1.

Mrs. Rogers.

Cher excellent Edward,

Ça me sera une véritable joie que de prendre part à ta fièvre et je te remercie très cordialement d'avoir d'abord songé à moi pour venir à jamais à ton enfant.

J'accepte bien volontiers cet office et fais de sincères vœux pour que ce fils soit digne de son père, et contribue à augmenter l'honneur de notre nom. Hélas! il n'a été que trop négligé, et compromis même par la malpropreté de nos parents qui ont manqué, soit d'éducation dans les sentiments (comme mon oncle a.) soit d'intelligence et de talent, - quelques années même d'éducation et de premiers éléments nécessaires, - pour donner une impulsion supérieure à leur carrière et mériter une considération et une estime précieuse. Grâce à Dieu il en



est tout autrement à toi, et je ne puis te
dire combien j'en ressens une douce et noble
satisfaction. La constance ^{intelligente} que tu as mise à
vaincre les nombreuses difficultés qui entravaient
ton chemin, la solide instruction que tu as acquise;
les talents distingués que tu as développés;
la saine et sage moralité que tu as incessamment
gardée dans tes actions et tes discours; ta
sincère pitié filiale envers ta mère; ton attachement
réfléchi et constant aux préceptes de la religion
catholique, - ces quelques vingt ans enfin que
tu as si honorablement traversés et employés,
tout cela est digne des plus véritables éloges,
et te donne les plus entiers droits aux regards,
et à l'estime des gens honnêtes et sensés.
Aussi me plains-je à voir que tu commences à
recueillir les fruits de tes peines et le poste
distingué qu'on vient de te confier semble légitimer
les espérances que ~~je~~ me confiais autrefois
et que je traitais, probablement à tort,
d'ambitions naïves. Au point où tu es parvenu,
il serait parfaitement déplacé à moi de te

mettre sur le nez ses avis ou ses conseils
hors de saison. Permetti-moi seulement, par
la vive amitié que je te porte, et les liens
de parenté qui nous rapprochent, de te faire
cette unique recommandation :

« Reste fidèle à toi-même. »

Reste fidèle à ce que tu sens de meilleur,
à plus noble, à plus droit et à plus pur
en ton cœur. Ne te précipites guère, la main
d'occasions opportunes et immédiates.) D'être ou
de devenir quelque chose ; mais travaille
avec persévérance, et laborieusement à être
et à devenir à plus en plus, quelque'un -
Pourque la difficile et redoutable tâche de
juger les hommes, et de prononcer sur leur
innocence ou leur culpabilité t'ait été en
partage, soude bien ton cœur et tes
reins, afin d'en par te rendre fauteur toi
même au tribunal du Juge-Supérieur ; -
et dans les circonstances graves et déconcertantes
saches ne prêter l'oreille qu'à ta conscience
et à Dieu ! -

L'Autriche a déployée en ces derniers temps une remarquable activité et un énergie militaire et diplomatique dont on ne saurait méconnaître les services pour le rétablissement de son crédit et de sa position politique. Contrairement aux prévisions d'un grand nombre d'Autrichiens, et plus, je dirais, que du reste je n'ai jamais partagé, il est probable que l'alliance russe aura été un coup de génie diplomatique très favorable au cabinet de Vienne, et que par suite de cette alliance intime le statu quo moral et politique se consolidera en Europe, non obstant tous les ferment, et dissensions démocratiques qui ont existé, quoiqu'on en dise, à leur période de reflux. Je ne suis pas précisément à un état d'alarme et d'angoisse indéfinie, mais tout simplement, par une désagréable surprise, à un certain point à travers les devoirs, et le report ^{negociés} de cet ordre se trouvant naturellement à Pétersbourg. Du jour où un bataillon russe avait franchi la frontière autrichienne, une opinion était anéantie, et quand mon ami M. de Jiezeras vint m'en apprendre la nouvelle je lui dis au pitôt: "L'Allemagne se fera russe, et pour l'immense majorité des Allemands il n'y a point à hésiter sur le seul parti qui leur reste

avant de remettre les lettres cachetées.

Je vous envoie ci-joint deux lettres
 que je vous prie d'être parvenu à leur
 adresse, après les avoir lu, si vous en avez
 besoin - la 1^{re}, pour Slögg, dont je
 vous communique en outre la lettre, pour faciliter
 l'intelligence de la seconde. Si par occasion
 vous veniez à voir montrer lui une réponse
 à Slögg, qui l'interessa peu être - Il est
 évident que Slögg aurait pu l'adresser à moi
 au lieu d'autre, toutefois je n'attache pas grand prix
 à ces préférences qui ne sont que des questions
 de politesse, quand elles n'ont pas un sens
 plus profond, comme peut-être dans le cas dont
 il s'agit - on probablement ^{en fin de compte} on ne recevra
 qu'à force un peu plus de bienveillance pour le
 chet qu'il n'y en a déjà - 851.
 La 2^e lettre est pour Finkbe qui vient d'
 m'écrire de nouveau, mais cette fois plus
 poliment, ce qui motive ma réponse.
 Il m'est impossible de payer un kar que je
 n'ai pas reçu et il serait impossible
 à lui d'accepter un pareil argent. Expliquez lui
 cela au plus clair, et priez le d'en plus
 vite faire cuire.



" a prendre

La Princesse ayant pris très obligeamment le soin
 de vous communiquer mes desirs par rapport à
 mes petites affaires d'argent, je ne vous en
 entretiens pas davantage, et me borne à vous
 remercier très sincèrement de votre exactitude,
 et de la judicieuse prudence que vous mettez
 à veiller sur les quelques pièces confiées à votre garde.
 * Furent les événements qu'elles pouvoient provoquer et
 qu'elles ne nous seroient pas indispensables &
fit

Avant la fin de l'hiver je vous envoie un
 * paquet de musique (de mes publications) qui vous
 distraira à vos heures de loisir. Je tâche de travailler
 du plus et du mieux que je peut, quoique parfois
 il me prend comme un effroi décomagé à l'idée
 de la tâche que je voudrais remplir, et pour laquelle
 il me faudra encore pour le moins dix ans de
 forte santé de corps et d'âme.

Vous m'avez bien présentée mes tendres respects à
 Madame d'Orléans; vous leur ferez de même toute
 la famille de mon père; et croyez bien à
 la vive et éternelle amitié de votre tout dévoué
 et votre
Thérèse